Les premières identifications, moi idéal et Idéal du moi.

La première identification du petit d'homme s'instaure via la confrontation dans le miroir avec sa propre image. « Il suffit de comprendre le stade du miroir *comme une identification* au sens plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image (…) [1]», écrit Lacan en 1949, treize ans après son exposé à Marienbad sur le stade du miroir. Ainsi se constituera la première pelure d'oignon du moi, à partir de l'*imago* qui dessine la forme totale de son corps. Il faut le regard et la parole authentifiants d'un adulte, parent ou autre tiers composant l'environnement du petit sujet, pour que le corps morcelé de *l'infans* se rassemble autour de l'image réelle réfléchie par le miroir. On soulignera le premier nouage des trois dimensions, le Symbolique venant nouer ensemble le Réel de l'organisme et le rond de l'Imaginaire, comme moment fondateur de l'*Urbild* du moi. Sans l'Autre, point d'identification. C'est ce que Lacan indiquera en 1960, en complétant le schéma optique de son premier séminaire : « Car l'Autre où le discours se place, toujours latent à la triangulation qui consacre cette distance, ne l'est pas tant qu'il ne s'étale jusque dans la relation spéculaire en son plus pur moment : dans le geste par quoi l'enfant au miroir, se retournant vers celui qui le porte, en appelle du regard au témoin qui décante, de le vérifier, la reconnaissance de l'image, de l'assomption jubilante, où certes *elle était déjà* [2]». La projection spéculaire du corps s'accompagne d'un affect jubilatoire qui signe cet avènement. Dès lors, le moi devient objet d'investissement libidinal, véritable relation spéculaire à son image, décrit par Freud en 1914 lorsqu'il note que le narcissisme n'est pas une perversion, « mais le complément libidinal de l'égoïsme de la pulsion d'autoconservation dont une part est attribuée à tout être vivant [3]». Le premier objet de la libido est le moi, et sa satisfaction est dite narcissique. Pourquoi Freud parle-t-il de moi idéal ? C'est que cette image *primitive* précède la maîtrise réelle, elle confère au petit une « apparente maîtrise de l'image du miroir qui lui est donnée, au moins virtuellement, comme totale. C'est une maîtrise idéale. [4]»

La clinique avec de très jeunes enfants ne manque pas de mettre l'analyste au travail autour de ce noyau de l'identification, parfois non advenu. Ainsi en était-il d'une dyade mère-enfant collée, sans tiers pour médier ce collage résolument adhésif, où toute tentative de détacher l'enfant du corps maternel était impossible. À dix mois, l'enfant ne réagissait pas face à son image dans le miroir. Nulle jubilation narcissique, juste une indifférence complète. L'absence de distinction d'avec le corps maternel avait des effets notables sur la tonicité de l'enfant. Il se présentait comme un bloc inerte dans les bras de la mère, privé d'élan pour se saisir des jouets qui lui étaient tendus. Seul le sein maternel, malaxé tout au long des séances, le regard vide, vectorisait sa préhension. La première identification spéculaire, non advenue dans le cas de ce jeune patient, avait des effets sur la tenue même de son corps, rigidifié des pieds à la tête. L'absence d'intérêt autre que le sein maternel témoignait d'un sein pas encore perdu, ne nécessitant donc aucun appel, n'ayant pas encore valeur d'objet en d'autres termes. L'intervention de l'analyste pour interdire l'usage permanent de ce sein jamais absent, a permis à l'enfant de mettre son corps en mouvement (en rampant, puis en se mettant debout)

---

[1] J. Lacan, « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique », *Écrits I*, Paris, Seuil, 1999, p. 93.
[2] J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : *Psychanalyse et structure de la personnalité* », Écrits II, Paris, Seuil, 1999, p. 155.
[3] S. Freud, « Pour introduire le narcissisme », *La vie sexuelle,* Paris, PUF, 1995, p.82.
[4] J. Lacan, *Les écrits techniques de Freud*, *Le Séminaire, Livre I*, Seuil, Paris, 1975, p. 170.

pour chercher d'autres objets du monde et commencer à s'intéresser à son image, à l'investir, lui permettant dès lors de supporter d'être objet du regard de l'Autre, sans fondre en larme, terrorisé. En d'autres termes, de se situer hors du giron maternel.

C'est dans les interstices de l'imaginaire primitif du moi idéal que le transitivisme s'inscrit. Véritable captation scopique, il n'est pas une manifestation de la rivalité imaginaire avec un petit autre, mais l'effet d'un moment d'indistinction spéculaire entre son image et celle de l'autre. Entendons-le telle une projection imaginaire, produite non par le reflet de son image mais par l'image d'un petit autre *en miroir*. On connaît l'exemple du petit enfant qui tombe et ne pleure pas, tandis que celui qui le voit chuter se met à pleurer.

L'Idéal du moi est une identification secondaire. Elle est articulée par le signifiant et non plus l'image. Cette identification, que Lacan écrit avec un I majuscule dans le schéma optique, est symbolique, elle est introduite par un troisième terme dans le circuit entre la mère et l'enfant. « Ce troisième terme implique toujours le phallus, en tant que facteur pivot de l'instance du signifiant [5]. » L'entrée en jeu de l'au-delà de la mère, via le père ou toute autre personne occupant un investissement désirant de la part de la mère, permet un décollement de cette identification aliénante primaire au phallus, où le petit enfant tente de se faire objet de satisfaction de l'autre maternel. La fonction paternelle, privatrice, détache le sujet de cette place et « le rattache en même temps à la première apparition de la loi [6]». Dès lors, le trait d'identification appelé insigne de l'Autre est introjecté par le sujet. Emmanuelle Moreau nous en a donné un aperçu clinique dans son prélude, « Le rêve de Lisa ». L'enfant aura tous les titres en poche pour s'en servir dans le futur.

Il reste à souligner que les nouvelles formes de structures parentales, dont les combinaisons parentales ne répondent pas à la cellule classique papa-maman-enfant, créent tout autant les conditions de cette seconde identification, car ainsi que l'a souligné Lacan en 1958, « Il ne s'agit pas là, vous le voyez bien, ni de père, ni de mère, il s'agit de rapports avec l'objet. La mère, c'est l'objet primitif, l'objet par excellence. Ce que le sujet retient de cette allée et venue, qui, par rapport à l'objet, la fait entrer en rivalité avec un troisième terme, c'est ce qui se caractérise par ce que l'on peut appeler le facteur commun résultant, dans le psychisme humain, de l'existence des signifiants [7]». Car le désir est affaire de signifiant, et celui de l'enfant s'en voit transformé.

Nathalie Dollez

---

[5] J. Lacan, *Les formations de l'inconscient, Le Séminaire, Livre V,* Paris, Seuil, 1998, p. 293.
[6] J. Lacan, *Ibid.*, p. 192.
[7] J. Lacan, *Ibid.*, p. 297.

